

Études d'histoire religieuse



Nive Voisine, *Les Frères des écoles chrétiennes au Canada, t. 2 : Une ère de prospérité, 1880-1946*, Québec, Anne Sigier, 1991, 472 p. 35 \$

Yves Poutet, f.é.c.

Volume 59, 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006862ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006862ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poutet, Y. (1993). Compte rendu de [Nive Voisine, *Les Frères des écoles chrétiennes au Canada, t. 2 : Une ère de prospérité, 1880-1946*, Québec, Anne Sigier, 1991, 472 p. 35 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 59, 149–152.
<https://doi.org/10.7202/1006862ar>

nouvelles recherches. Il restera une référence majeure pendant de nombreuses années.

Pierre Lanthier
Centre d'études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières

* * *

Nive Voisine, *Les Frères des écoles chrétiennes au Canada*, t. 2: *Une ère de prospérité, 1880-1946*, Québec, Anne Sigier, 1991, 472 p. 35 \$.

Comme le t. I (1837-1880), celui-ci est admirablement présenté: gravures, portraits, tableaux statistiques, choix de caractères d'une parfaite lisibilité même pour des yeux fatigués. L'héritage d'une expérience internationale, et tout spécialement de la France, est analysé avec l'indépendance qui convient. Le Canada a ses lois et ses compétences propres, souvent exemplaires.

Si j'écris «Frères des écoles chrétiennes» et non pas Frères des Écoles chrétiennes ou des Écoles Chrétiennes (abrégées suivant le sigle F.E.C.) c'est parce que le véritable nom choisi par le fondateur saint J.B. de La Salle, est bien celui d'institut des Frères avec majuscule, le déterminant «des écoles chrétiennes» ne faisant que spécifier l'activité de ces Frères. Presque personne n'y a jamais réfléchi mais je souhaite que chacun se rende compte de la nuance significative de ce choix: Frère et non pas Père parce que non prêtre, Frère parce que très proche de ses élèves, et Frère parce que vivant en communauté. Il est vrai qu'en ce domaine de l'impression les imprimeurs, plus que les auteurs, font généralement la loi. En tant qu'auteur je le regrette: les signes transmettent une pensée, des convictions.

Ce que Nive Voisine transmet enthousiasme avec toute l'objectivité qui sied à une étude historique. Maison mère (aujourd'hui Maison Générale) et chapitres généraux jouent leurs rôles d'unificateurs internationaux. L'animation spirituelle et pastorale prime, sans que l'aspect pédagogique soit négligé. Celui-ci est néanmoins diversifié suivant les régions. C'est le rôle prioritaire des Frères anciens, chacun selon sa spécialité, des Directeurs d'établissements et de communautés, des Frères supérieurs locaux nommés Visiteurs et de leurs conseillers. Au Canada, la grande figure de Frère Réticius, Visiteur de 1880 à 1886, puis Assistant du Supérieur général pour le Canada de 1891 à 1913, rayonne tous azimuts. Dans un premier temps, il travaille au renouveau de l'esprit intérieur, au développement intellectuel des maîtres, à la cohésion des communautés. Cela ne va pas sans quelques turbulences: pour que la den-

sité des Frères compétents soit suffisante dans chaque établissement, il paraît nécessaire de supprimer quelques écoles et communautés. À l'occasion de l'Exposition universelle de Montréal (1880), une polémique acariâtre surgit entre partisans d'écoles laïques et d'écoles catholiques. Frère Réticius s'applique humblement à calmer les esprits, jaloux de succès trop manifestes. Une autre querelle éclate à propos du cours de dessin des Frères que le Conseil des Arts et Manufactures ainsi que le Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique ont délaissé au profit du *Manuel de dessin* d'Oscar Dunn.

Il serait trop long de suivre l'auteur dans le détail des personnages et des faits. Le récit est précis, clair, de lecture aisée. De nouveaux établissements s'ouvrent, forts d'un recrutement satisfaisant à la fois en nombre et en qualité. Plusieurs districts fonctionnent maintenant. Les problèmes importants de l'Ontario et du Québec sont sagement présentés.

De 1913 à 1928, sous le généralat du Frère Allais-Charles, grâce à l'action des Visiteurs locaux, les districts de Toronto et de Québec prennent un bel essor. Une analyse spécifique est faite du *Règlement 17* par lequel le ministre de l'éducation de l'Ontario interdit l'enseignement du français (pp. 214-218). Après l'incendie de plusieurs établissements et une épidémie de grippe, la situation des Frères est pleine d'embûches. Les années 1928-1946 sont marquées par deux grandes figures: Frère Marie-Victorin et Frère Romuald-Hosea. Le premier est qualifié «d'Ignorantini savant», le terme ignorantin étant une déformation satirique du mot «Yontains» fort bien expliqué comme venant de l'ancienne maison mère de Saint-Yon, près de Rouen, déformé par l'ignorance populaire. Pédagogue, poète, scientifique, il contribue au renouvellement des études. Le second, d'origine alsacienne de langue allemande, témoin de la guérison miraculeuse du Frère Nethelm, qui favorisera la canonisation de J.B. de La Salle, enseigne, dirige, visite, devient Assistant du Supérieur général. Ne séparant pas les exigences intellectuelles de la vie spécifiquement religieuse, il insiste sur la nécessité de promouvoir culture profane et théologique en même temps qu'une vie intérieure profonde. L'enseignant chrétien se doit d'être un exemple et donc un saint. Tout cela se répercute sur les communautés, les missions, les commissions scolaires, les manifestations festives.

Dans une seconde partie (pp. 333-462), d'excellentes études présentent, tantôt par analyse, tantôt par synthèse: le réseau des écoles lasalliennes, le personnel enseignant, la pédagogie des Frères, leurs manuels scolaires, leur vie communautaire, les oeuvres post-scolaires, les amicales d'anciens élèves. Très objectivement, les papiers théoriquement secrets des Frères Visiteurs et certaines correspondances, sont utilisés

pour faire un tri entre ce qui fonctionne bien et ce qui est loin de l'idéal pédagogique, pastoral, religieux recherché. Des esprits apologistes regretteront peut-être que soit dévoilée au grand jour telle ou telle lacune. L'historien se doit pourtant de les signaler mais il reste au lecteur l'obligation de se dire qu'à toute critique visant un Frère ou une communauté s'opposèrent souvent, dans la réalité vécue, les réponses confidentielles non conservées des Frères et des communautés visées par le rapport du Visiteur. Prétendre rendre un jugement sûr à tout coup tient de la gageure impossible. Ainsi, la phrase du cardinal Villeneuve qui joue l'humoriste en voyant dans l'institut lasallien «un pur syndicat de célibataires nantis du droit de loger et de manger en communauté» (p. 428) doit être compensée par celle qui le «juge dans son ensemble digne d'admiration et de gratitude» (p.429). C'est ce que fait d'ailleurs l'auteur.

En conclusion, la «Révolution tranquille» d'après 1946 est annoncée par la diminution du recrutement aggravée par le «baby boom». Programmes, manuels, méthodes, sont à revoir car la clientèle scolaire, les parents, le monde professionnel, en mutation, imposent aux Frères comme à tous les enseignants et à l'Église, un *aggiornamento*. La crise est là, nous révèle l'auteur qui s'empresse de conclure avant l'exposé du tome III annoncé: «Les Frères des écoles chrétiennes n'en sortiront pas indemnes».

Un glossaire lasallien, des orientations bibliographiques, puis un index des trois volumes prévu pour plus tard, constituent de bons instruments de travail. Je regrette que n'y figurent pas intégralement: *Notes de pédagogie chrétienne pour servir à la préparation d'une nouvelle édition de la Conduite des écoles*, Paris, Procure générale, 1897 (il s'agit du résultat d'une vaste enquête mondiale destinée à promouvoir les meilleures initiatives pédagogiques); *Éléments de pédagogie pratique à l'usage des Frères des écoles chrétiennes: I, L'Éducation* (et non pas «Partie pratique», 276 p., *II. L'enseignement en général* (relié avec I, et édité à part mais paginé dans les deux cas, 261-428), *III. Méthodologie spéciale, 1^{ère} section, Enseignement de la religion, de la langue maternelle, de l'histoire et de la géographie*, Paris, Procure générale, 1901-1902; *Méthodologie de l'enseignement de la philosophie, à l'usage des Frères des écoles chrétiennes*, Tours et Paris, Mame et Poussielgue, 1904, 116 p.; *Enseignement primaire élémentaire, Directoire pédagogique à l'usage des Écoles chrétiennes*, Paris, Procure générale, 1903, 256 p. dans lesquelles on lit: «Au lieu de redire, en le résumant, ce qui a été exposé dans les *Éléments de pédagogie pratique*, publiés récemment par notre Institut, on a préféré y renvoyer les professeurs et conserver au nouvel ouvrage son caractère de *Vademecum de classe*».

Cela ne signifie pas que ces ouvrages, publiés en langue française par l'Institut, aient eu valeur universelle. À partir d'eux on peut, en étudiant le Canada bilingue, rechercher les différences de pédagogie théorique et pratique.

Un des grands mérites du travail de Nive Voisine est d'être désormais un outil de connaissance irremplaçable.

Yves Poutet, f.é.c.
archiviste et directeur de recherches
Talence (près Bordeaux)

* * *

Nicole Laurin, Danielle Juteau, Lorraine Duchesne, *À la recherche d'un monde oublié. Les communautés religieuses de femmes au Québec de 1900 à 1970*, Montréal, Le Jour, 1991, 431 p. 30 \$.

Ce livre est l'aboutissement d'un projet courageux et audacieux. Les femmes qui l'ont écrit ont archivé et établi sous forme statistique de nombreuses données concernant les religieuses du Québec et leurs communautés de 1901 à 1971. Certes les résultats qu'elles ont obtenus confirment ce que nous pouvions savoir par ailleurs sur cette catégorie de population par des études partielles ou qualitatives. Mais n'existait pas ce travail statistique qui fait apparaître la structure démographique des congrégations et sa fluctuation au cours du siècle, la répartition des tâches et des emplois, le recrutement extraordinaire à une époque et son effondrement à une autre, les origines ethniques, sociales, géographiques de toutes les soeurs, leur parcours et leur niveau scolaire, etc... Tout ceci est extrêmement précieux et semble avoir été collecté, chiffré et organisé avec beaucoup de rigueur. Il s'agit là d'un travail patient et ingrat, mais il est immense et servira de référence incontournable pour toutes les études qui seront faites dans l'avenir sur le sujet.

Comment alors expliquer l'insatisfaction éprouvée à la lecture de ce livre chaque fois que nous abordons l'interprétation de ces données? En effet, les propositions faites répondent-elles aux attentes que suscitait un tel projet? Les perspectives de départ étaient pourtant séduisantes. Il s'agissait d'analyser la répartition du travail des religieuses à l'intérieur de tout l'ensemble des congrégations. Dans la province, celles-ci ont longtemps pourvu l'essentiel de la main d'oeuvre dans les secteurs social et scolaire. Il était donc particulièrement intéressant de faire émerger les logiques spécifiques de fonctionnement en les soumettant aux concepts théoriques utilisés jusque là par la sociologie du travail et la sociologie